

une question qui est posée par plusieurs publicistes, mais à laquelle il n'est pas encore facile de répondre.

Quant à ce qui concerne Haïti même, il n'y a pas de doute, que la présence de ses anciens possesseurs ne lui soit extrêmement profitable.

Avant 1789, cette île nourrissait largement les habitants, et qui plus est elle donnait aux principaux propriétaires de la partie Française un revenu annuel estimé à près de 200 millions de francs. Actuellement la population qui monte à un million d'habitants, comprenant les nègres, les mulâtres, quelques restes de la population Française et Espagnole et quelques villages habités par des Acadiens, cette population vit à grand peine, sur un sol, si riche quand il était bien cultivé.

Voilà ce que dit un voyageur de ces années dernières :

“ Les campagnes d'Haïti sont mortes : là où l'on faisait du sucre, par millions de tonnes, on n'en fait plus que quelques livres et du sirop : la végétation s'empare de tout, couvre de ses épines, les carrés de cannes, les prés, les pâturages désertés par la main de l'homme. Elle envahit les bourgs et vient jusqu'au sein des villes, croître au milieu des décombres, comme pour insulter les citadins.”

Cependant, la terre n'a pas changé ; elle attend la main de l'ouvrier laborieux et intelligent, et elle est toujours favorable aux productions les plus riches, les plus belles et les plus abondantes.

Toutes les nouvelles qui avaient été données sur la rétractation de M. de Cavour, ont été démenties complètement depuis quelques jours. Le frère de M. de Cavour a écrit une lettre aux journaux de Turin, pour annoncer que tout ce qui avait été publié sur la rétractation de son frère était entièrement faux.

Son frère ne s'est pas rétracté : il a reçu les sacrements, dit-il, sans qu'on lui ait imposé aucune condition, et voici comment le correspondant du *Monde* explique sa conduite :

M. de Cavour avait pour amis, un grand nombre de gens qui soutenaient sa politique, tout en se croyant bons catholiques. Gens qui prient, vont à la messe et qui, pour rien au monde, ne voudraient mourir sans sacrements, mais qui soutiennent en même temps les théories prétendues libérales et constitutionnelles, inaugurées en Piémont par M. de Cavour, et si diamétralement opposées aux principes de l'Eglise.

Pour accommoder toutes fois leur politique avec leur religion, voici le système qu'ils ont imaginé : les violations des lois canoniques, les spoliations consommées au préjudice des corporations Religieuses, des églises et du St. Siège, et tous les attentats sacrilèges commis dans les dernières années, ne touchent pas au dogme, disent-ils, mais à la discipline, et ils en concluent que l'anathème encouru par eux *ipso facto*, comme le Pape les en a solennellement avertis, ne peut pas les atteindre. Ils n'ont agi que pour constituer la nationalité italienne ;

c'est là, à leur avis, de la politique pure, cela ne touche pas à la religion. Dès lors l'Eglise n'a pas le droit de les excommunier pour de tels actes ; et l'excommunication étant nulle, les actes étant légitimes, ni pendant la vie, ni à l'heure de la mort, ils ne sont obligés de se repentir, ni de se rétracter.

Voilà donc quelle doctrine absurde est proférée à Turin. Elle a été souvent invoquée et proclamée par M. de Cavour pendant sa vie, et il y a conformé sa conduite au moment de la mort. Terrible châtement de l'esprit d'erreur et d'une fausse conscience !

Après la lettre de M. le Marquis de Cavour, l'*Armonia* de Turin a déclaré qu'elle n'aurait pas écrit bien des choses qu'elle a publiées sur M. de Cavour, si elle avait su ce que cette lettre lui apprend.

Un autre journal catholique de Turin, *Il Campanile*, parle dans le même sens et déclare qu'il ne sait si le ciel doit se réjouir de cette lettre, mais qu'elle est faite assurément pour donner de la joie aux libéraux.

Le correspondant de Rome du journal *Le Monde*, et *La Correspondance de Rome*, reviennent sur tout ce qu'ils avaient dit à l'égard de M. de Cavour, avant d'avoir eu connaissance de la lettre de son frère.

On écrit de Rome, du 22 juin, que la santé du St. Père est bonne, et qu'il ne faut nullement croire aux inventions des journaux de la Révolution, qui se plaisent à répandre les bruits les plus alarmants.

L'anniversaire du couronnement de sa sainteté a été célébré avec un enthousiasme extraordinaire. La Révolution avait annoncé il y a plus d'un an, quelle se trouverait bientôt au Capitole. Elle n'y est pas encore, et qui plus est, le peuple romain, par ses acclamations, semble lui jeter le défi le plus formel.

Extrait du *Messenger de la Semaine* :

“ Une rumeur, dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance et la haute signification si elle vient à se confirmer, est venue ces jours derniers d'Angleterre. Certains organes importants de la publicité anglaise ont insinué que la Reine Victoria était atteinte de folie. Or, des renseignements sérieux émanés de personnages considérables, affirment que cette folie n'est qu'une supposition du ministère pour donner le change au public sur la conversion de la Reine, qui serait sur le point d'abjurer le protestantisme pour se faire catholique. La Duchesse de Kent, sa mère, est morte dans le sein de la véritable Eglise, à laquelle elle était revenue depuis environ trois années. Elle exerçait sur l'esprit de sa fille la plus salutaire influence ; et ceux qui l'ont approchée dans ses derniers moments ne doutent pas qu'elle n'ait emporté la consolante certitude de revoir au delà de la tombe sa fille chérie.

“ On raconte qu'à la veille de mourir, le Cardinal d'York, qui fut le dernier des Stuarts, eut une entrevue suprême avec le pape Pie VII. Après une heure d'entretien les deux saints vieillards descendirent l'escalier du Vatican et pénétrèrent sous les voûtes de Saint Pierre. Ils s'agenouillèrent et prièrent longtemps auprès du tombeau des saints Apôtres, puis le cardinal, jetant